

AQVITANIA

TOME 23

2007

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,

du Centre National de la Recherche Scientifique

SOMMAIRE

AUTEURS	5
ÉDITORIAL	7-8
B. BÉHAGUE, A. COLIN, AVEC LA COLL. DE CHR. MAITAY	
Sondage sur le <i>mur</i> gallicus de Béruges (Vienne) : premières données sur la fortification de La Tène finale.....	9-36
A. DUVAL, J.-P. NIBODEAU, AVEC LA COLL. DE FL. BAMBAGIONI ET B. FARAGO	
La "tête celtique" de Poitiers	37-56
A. DE PURY-GYSEL	
Le verre d'époque romaine (I ^{er} - IV ^e siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux.....	57-101
L. GRIMBERT, P. MARTY	
Montignac - <i>Le Buy</i> (Dordogne). Un bâtiment rural du I ^{er} siècle et la question d'un <i>vicus</i>	103-136
L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE, AVEC LA COLL. DE L. WOZNY	
Une <i>tegula</i> portant des empreintes monétaires du IV ^e siècle découverte à <i>Iluro</i> - Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France)	137-150
A. BOUET	
Retour à Périgueux. Notes sur quelques documents archéologiques anciens du chef-lieu des Pétrucorcs.....	151-169
D. SCHAAD	
Le "grand four" de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative	171-183
Y. GLEIZE	
Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge.....	185-205
A. BESOMBES-HANRY	
Les fours à chaux de Nespouls (Corrèze)	207-231
M. PARVÉRIE	
La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIII ^e -IX ^e siècles	233-246

BÂTEAUX ET NAVIGATION SUR LES FLEUVES D'AQUITAINE

J. ATKIN

De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, *Lettre*, XIV) 249-265

F. LAURENT

Deux fonds de bateaux médiévaux découverts sur les bords de la Garonne à Bordeaux 267-280

D. SCHAAD, CHR. SERVELLE

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour 281-285

L. VÉDRINE, PH. SAINT-ARROMAN

La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyle et monoxyle assemblée 287-320

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

J.-CL. MERLET ET L'ÉQUIPE DU PCR

Une exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*
Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007) 323-328

RÉSUMÉ DE THÈSE

A.-L. BRIVES, Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique
et du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (I^{er} s. a.C. - début du IV^e s. p.C.) 329-331

MASTERS

G. ROUGÉ, Analyse des sarcophages de Bazas par des critères techniques et morphologiques.
Mise en place, utilisation et perspectives 333-335

M.-D. PUJOS, Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux 336-338

J. ALLEAU, Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VI^e-VIII^e siècles), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers
(hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé 339-341

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS 345

Marc Parvérie

La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie aux VIII^e-IX^e siècles

RÉSUMÉ

Depuis l'article fondateur de Jean Duplessy, en 1956, la découverte de plusieurs dizaines de monnaies arabo-musulmanes confirme l'absence de rupture consécutive à la conquête musulmane, mais au contraire une continuité des flux monétaires de l'Espagne musulmane vers le Sud-Ouest de la Gaule carolingienne entre le début du VIII^e et la fin du IX^e siècle.

En Septimanie, province d'al-Andalus de 719 à 759, les *tremisses* wisigothiques et le numéraire byzantin (surtout de cuivre) font place à des monnaies arabes d'or, d'argent et de bronze. La présence importante, notamment autour de Narbonne, de *fulus* de bronze semble confirmer une occupation musulmane effective. Des monnaies continuent à y circuler bien après la conquête carolingienne.

En Aquitaine, qui n'a pas connu d'occupation musulmane, des dirhams d'argent circulent en suivant les grandes voies romaines, des marges basques mal contrôlées par le pouvoir carolingien vers le seuil du Poitou et la Loire, jusqu'à la fin du IX^e siècle.

MOTS-CLÉS

Septimanie, Aquitaine, monnaies arabes, dirhams, *fulus*

ABSTRACT

Since Jean Duplessy's article in 1956, the several finds of Arabic coins have confirmed the lack of break consecutive to the Muslim conquest, but on the contrary a clear continuity of the flows of money from Muslim Spain towards the southwest of the Carolingian Gaul, from the beginning of the 8th to the end of the 9th century.

In Septimania, a province of al-Andalus from 719 to 759, Visigothic *tremisses* and Byzantine coins (mainly copper), give way to Arabic gold, silver and copper currency. The important presence, notably around Narbonne, of copper *fulus* seems to confirm an actual Moslem occupation. Coins continue to circulate long after the Carolingian conquest there.

In Aquitaine, which did not know Moslem rule, silver dirhams circulate by following the main Roman roads from the Basque margins towards the Loire, till the end of the 9th century.

KEYWORDS

Septimania, Aquitaine, Arabic coins, dirhams, *fulus*

En 1956, Jean Duplessy abordait dans son article fondateur intitulé “*La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle*”¹, un aspect très mal connu de la numismatique médiévale. Il y montrait, par l'étude critique des trésors monétaires et des sources littéraires, l'importance, trop souvent minimisée, voire niée, de la circulation et de l'utilisation du numéraire arabo-musulman dans l'Occident médiéval.

Or, depuis 50 ans, les fouilles archéologiques et les découvertes fortuites effectuées par des prospecteurs apportent régulièrement de nouvelles connaissances. Certes, les volumes étudiés restent faibles, mais les trouvailles se multiplient singulièrement ces dernières années grâce à la publication de plus en plus systématique de leurs trouvailles par les prospecteurs, et à la meilleure connaissance de ces monnayages. Il est notable que toutes les trouvailles faites depuis 50 ans viennent confirmer et étayer les conclusions de J. Duplessy, qu'il s'agisse des courants de circulation ou de leur répartition chronologique en trois grandes périodes :

— la première période qui s'étend sur les VIII^e et IX^e siècles se caractérise par deux courants bien distincts. Le premier constitué de dinars et dirhams passe par l'Espagne pour aboutir dans le Sud-Ouest de la Gaule. Le second atteint l'Italie du Nord puis la vallée du Rhin et l'Europe du Nord.

— de la fin du IX^e au X^e siècle, un courant totalement différent part du Proche-Orient et traverse la Baltique, évitant toute l'Europe du sud et de l'ouest. C'est la période des trésors vikings de Scandinavie et des îles britanniques, composés uniquement de dirhams d'argent, abbassides et samanides pour la plupart.

— enfin, aux XII^e et XIII^e siècles, les trésors découverts le plus souvent en France sont composés uniquement de monnaies d'or (almoravides et almohades pour la plupart) frappées en Espagne musulmane et au Maghreb.

Nous limiterons notre propos à la première période dans le cadre géographique de l'Aquitaine et de la Septimanie. C'est là, nous semble-t-il, que l'apport de ces nouvelles découvertes (au moins 39 monnaies dont 24 non publiées) est le plus intéressant².

1- Duplessy 1956.

2- Tous nos remerciements à J. Bénézet, E. Baudet, M. Lopez, L. de Buffières, et D. Vignaud. Nous tenons à remercier tout

LES TROUVAILLES

Pour la Septimanie wisigothique, devenue musulmane entre 719 et 759, J. Duplessy répertoriait sur le site de Ruscino 2 dinars d'or (97 et 155 AH)³, 2 dirhams d'argent (145 et 155 AH ??)⁴ et 1 *fals* de bronze⁵, ainsi qu'un dirham à Lagrasse (191 AH)⁶.

Il faut maintenant y ajouter :

— 1 dirham frappé à al-Andalus en 195 AH (811-812)⁷ et 5 *fulus*, venant encore des fouilles de Ruscino⁸.

— 1 dirham frappé à Taymara (Iran) en 95 AH (714), découvert à Bizanet près de Narbonne⁹.

— 1 dirham frappé à Istakhr (Iran) en 96 AH (715), découvert à Crèze, près de Carcassonne¹⁰.

— 1 dirham frappé à al-Andalus en 176 AH (793), découvert à Marseillette¹¹.

— 1 “pièce de bronze à légendes bilingues arabes et latines” frappée en Afrique du Nord en 97 AH (715-716), découverte à Douzens, entre Narbonne et Carcassonne¹².

— des *fulus* trouvés “dans le sous-sol de Narbonne”¹³.

— 1 *fals* découvert à Villelongue-dels-Monts, dans le massif des Albères¹⁴.

particulièrement, pour leurs conseils bienveillants et leur aide déterminante, L. Ilisch de l'université de Tübingen et J.-Chr. Moesgaard, conservateur du Cabinet royal des monnaies et médailles du Danemark.

3- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 2 : 1 dinar à légendes arabes et latines frappé en Afrique en 95 AH (715/716) et 1 dinar daté de 155 AH (772). J. Lacam avance, lui, les dates de 95 et 120 AH (Lacam 1965, 71).

4- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 2 ; les 2 dirhams signalés par Colson en 1853 ne sont pas datés. J. Lacam avance les dates de 145 et 155 AH, sans mention de l'atelier. Mais s'agit-il des mêmes monnaies ?

5- Un *fals* “très ancien”, sans plus de précision...

6- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 3, dirham frappé à al-Andalus en 191 AH (806/807).

7- Richard & Claustres 1980, 124, inv. 175.

8- Un de type Frochoso XVIIc (avec la mention de l'atelier al-Andalus) et 4 ni décrits ni illustrés.

9- Lacam 1965, 71.

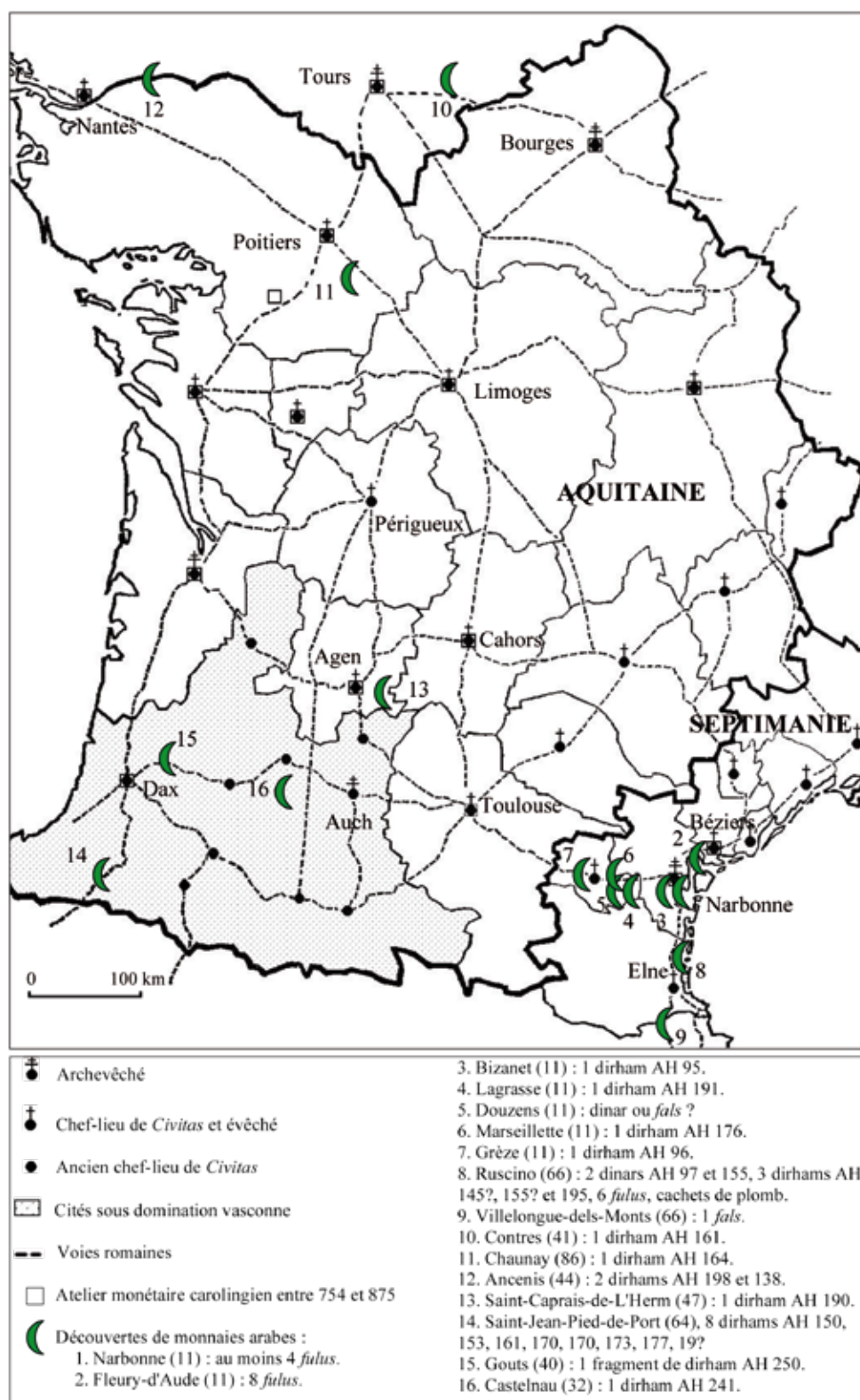
10- Lacam 1965, 71.

11- Lacam 1965, 72.

12- Lacam 1965, 71. On ne peut qu'être très sceptique face à une telle description. Si la monnaie existe, probablement s'agit-il d'un dinar.

13- Lacam 1965, 72. Il s'agit de “monnaies de petit module” datables du VIII^e siècle. À notre grand regret, il ne nous a pas été permis de vérifier leur éventuelle présence dans le médaillier des musées de Narbonne.

14- Bénézet et al. 2003, 18.



Carte 1. Répartition des trouvailles de monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie.

— au moins 13 *fulus* découverts ces dernières années à Narbonne ou dans les alentours, dont 8 (peut-être davantage ?) ont été découverts ensemble sur un probable site gallo-romain¹⁵.

— 1 *fals* découvert dans l'Hérault, et un malheureusement sans localisation précise.

Ces 15 dernières découvertes (voir en annexe, monnaies 1 à 15), sont des *fulus* de bronze, frappés en al-Andalus, au temps des gouverneurs umayyades (717-753). Ils sont anonymes, sans date, ni marque d'atelier ; 14 sont du type le plus courant (Frochoso IIa¹⁶), avec les simples inscriptions religieuses : "Il n'y a de dieu que Dieu" sur deux lignes au droit et "Mahomet est l'envoyé de Dieu" sur deux lignes au revers. Le dernier est une variante avec une ligne brisée au droit (Frochoso IIe).

Tous sont de modules, de poids et de facture très différents, et il n'y a aucune liaison de coins, ce qui semblerait indiquer une certaine abondance de la production de ces monnaies.

Nous avons écarté une découverte isolée pour laquelle nous n'avons pas réussi à avoir suffisamment de renseignements : il s'agit d'un *fals* umayyade à la ménorah (Album 163), frappé en Syrie ou Palestine, qui aurait été découvert dans le Lot, vers Capdenac.

Pour l'Aquitaine, n'était connu qu'un dirham frappé en al-Andalus en 164 AH (780) découvert à Chaunay (86)¹⁷, auquel il faut rajouter un peu en dehors de notre cadre géographique un dirham frappé en al-Andalus en 161 AH (777) trouvé à Contres (41)¹⁸.

Depuis, ont été découverts 13 nouveaux dirhams (dont 9 non publiés), tous frappés en al-Andalus entre 150 et 250 AH (767-864) :

— à Saint-Caprais-de-l'Herm (47) : un dirham AH 190 (806/07)¹⁹.

— à Ancenis, dans les sables de la Loire, deux dirhams AH 198 et 238 (814/15 et 852/53)²⁰.

— à Saint-Jean-Pied-de-Port (64), sur la voie romaine Dax-Pampelune traversant les Pyrénées, au dirham AH 177 déjà publié²¹, s'ajoutent 7 nouveaux dirhams (voir en annexe, les monnaies 16 à 22) : AH 150 (767), AH 153²² (770), AH 161 (778), 2 monnaies de AH 170 (787), AH 173²³ (789/90), AH 19 ?²⁴ (806-/815). L'hypothèse d'une utilisation de ces monnaies par les Vikings a pu être avancée, dans la mesure où trois d'entre elles ont été pliées en deux (les n° 18 et 19, de même que celle de 177). Cependant, bien que fréquemment observable dans les trésors d'Europe du Nord, cette pratique n'est pas spécifiquement viking. Quant aux graffiti cruciformes visibles sur la n° 20, ils ne ressemblent pas aux incisions vikings, mais pourraient témoigner d'une "éventuelle christianisation volontaire d'une monnaie musulmane"²⁵.

— à Castelnau (32), dans la vallée de l'Adour à la limite du Gers et des Hautes-Pyrénées : un dirham de Muhammad I^{er} (852-886), al-Andalus, AH 241 (856), 1,69 g. Album 343, Vives 240²⁶.

— à Gouts (40), sur un site de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge : un fragment de dirham de Muhammad I^{er} (852-886)²⁷, al-Andalus, AH 250 ? (864), Album 343.

Ces nouvelles découvertes permettent d'affiner la chronologie de la période comprise entre le début du VIII^e et le milieu du IX^e siècle avancée par J. Duplessy, et de confirmer l'existence, durant cette période, d'un courant important de l'Espagne musulmane vers le Sud-Ouest de la Gaule carolingienne.

15- Situées à quelques centaines de mètres de la villa de Marmorières, les vignes dans lesquelles les monnaies ont été trouvées ont livré de très nombreuses *tegulae* et ainsi que des traces de pavement antique.

16- Frochoso Sanchez 2001, 21.

17- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 4.

18- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 5.

19- Gundelwein 1983, 224-225.

20- Saget & Ménanteau 2003, 47-52.

21- Gaudeul & Tobie 1988, 38.

22- Ces deux premiers dirhams découverts par L. de Buffières feront l'objet d'une publication ultérieure.

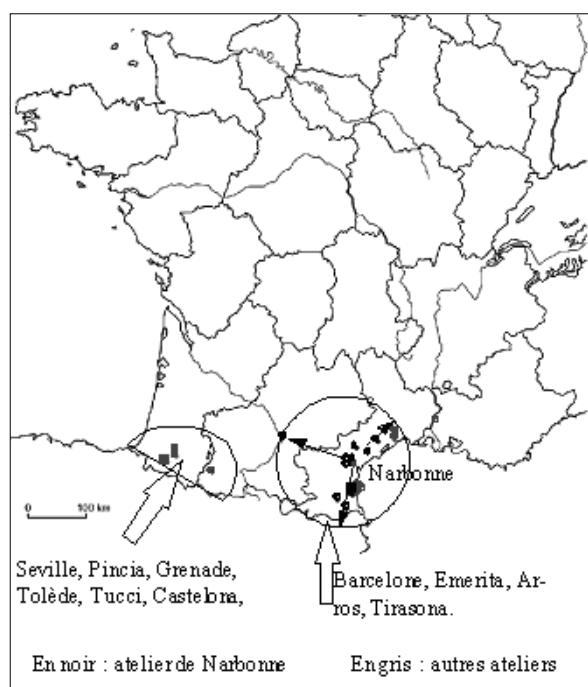
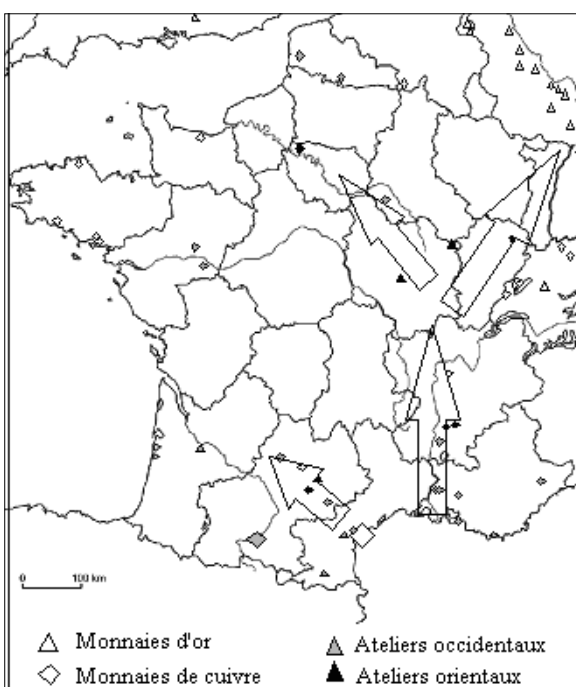
23- Ce splendide dirham découvert par L. de Buffières sur le Gasteluzahar au nord de Saint-Jean-Pied-de-Port est mentionné dans Buffières & Desbordes 2006, 131.

24- Sur cette monnaie très abîmée, la lecture "cent" est certaine, le 90 très probable. Il y a probablement une unité, mais totalement illisible.

25- Explication communiquée par J.-Chr. Moesgaard.

26- Vives 240, avec ce qui semble être le nom *Mi'ād* ميرادement corrompu au bas du droit.

27- Vignaud 2002, 11 : la monnaie est mentionnée, sans identification ni illustration. La monnaie étant coupée, la date est incertaine : 25- est de loin le plus probable (une alternative serait 23-), mais la présence d'une unité n'est pas totalement à exclure.

Carte 2. Découverte de *tremisses* wisigothiques du VII^e siècle.Carte 3. Découverte de monnaies byzantines du VII^e siècle.

On peut en outre rapprocher cette carte de répartition des découvertes avec celle de la diffusion à l'époque immédiatement précédente (VII^e s. et début du VIII^e) des monnaies byzantines d'une part et wisigothiques d'autre part²⁸.

Pour les monnaies byzantines, on voit nettement apparaître un courant principal de la Provence et de la vallée du Rhône vers la Suisse et la vallée du Rhin d'un côté et vers la vallée de la Seine et la Manche de l'autre. Un axe de pénétration secondaire atteint l'Aquitaine depuis la côte languedocienne.

Les monnaies wisigothiques forment deux groupes bien distincts : nombreuses trouvailles en Septimanie wisigothique, la plupart frappées à Narbonne, et quelques trouvailles en Aquitaine au pied des Pyrénées venant de différents ateliers de la péninsule Ibérique.

On notera tout d'abord que les quantités de monnaies arabes commencent à être comparables à

celles des monnaies wisigothiques et byzantines. On retiendra surtout de cette comparaison l'absence de rupture consécutive à la conquête musulmane, mais au contraire une claire continuité des flux, suivant des axes assez comparables :

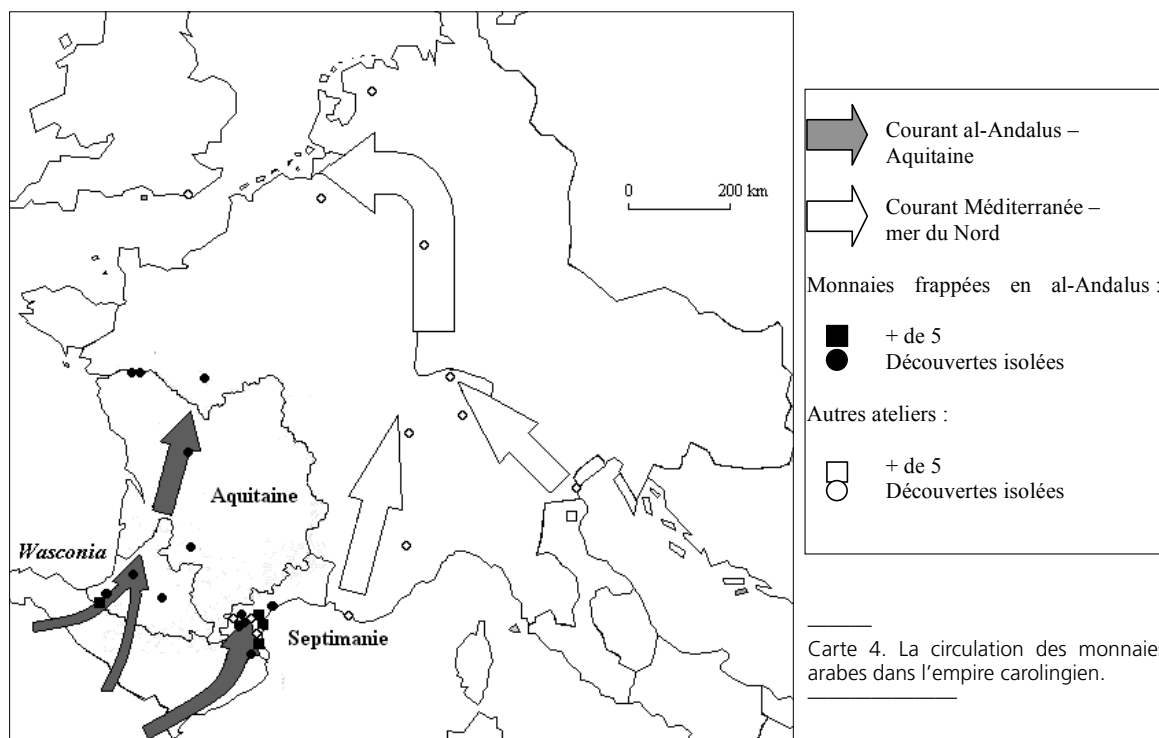
- un courant majeur Méditerranée (Italie du Nord ou vallée du Rhône)-Vallée du Rhin-Angleterre diffusant des monnaies d'abord byzantines puis arabes²⁹ ;

- une forte particularité de la Septimanie qui associe d'abord la production de *tremisses* wisigothiques avec l'utilisation de numéraire byzantin (surtout de cuivre), puis utilise les monnaies arabes d'or, d'argent et de bronze ;

- un courant franchissant l'ouest de la chaîne pyrénéenne, cantonné à l'immédiat piémont à l'époque wisigothique, mais traversant toute l'Aquitaine pour les monnaies arabes postérieures.

28- Ces deux cartes ont été réalisées avec les données du tome 8 des *Cahiers Ernest-Babelon* (Lafaurie & Pilet-Lemière 2003).

29- Duplessy 1956, carte p. 107 et Annexe 1, trésors 6 à 14. Il faut ajouter la récente découverte sur la côte provençale d'un fragment de dirham umayyade frappé à al-Tamiya (Iran, au sud d'Ispahan) dans les années AH 90 (vers 710-717).



Nous voyons ainsi apparaître dans les marges sud-ouest de l'empire carolingien deux espaces bien délimités : la Septimanie caractérisée par l'abondance des *fulus* de cuivre et l'Aquitaine qui voit circuler des dirhams d'argent.

LA SEPTIMANIE MUSULMANE (719-759)

La conquête de la Septimanie intervient dans la continuité de celle de l'Espagne wisigothique. Narbonne est prise probablement vers le milieu de l'année 719 par le gouverneur d'al-Andalus al-Samh³⁰, Carcassonne, Lodève, Béziers, Agde et Nîmes en 725, manifestement sans grande résistance. En 735, Arles, Saint-Rémy et Avignon passent à leur tour sous domination musulmane. Mais dès 737, Charles Martel intervient dans la région, prend d'assaut Avignon, puis Nîmes, Maguelonne, Agde et Béziers, et met le siège devant Narbonne, qui résiste malgré la

défaite de l'armée de secours musulmane, écrasée au Gué de Portel. Après 740, une insurrection berbère oblige le gouverneur d'al-Andalus à retirer des troupes du nord des Pyrénées, affaiblissant la Septimanie face aux attaques franques. En 759, les élites gothiques de la ville massacrent la garnison musulmane et se soumettent à Pépin le Bref³¹.

Loin de la vision traditionnelle, qui minimise la présence musulmane, les recherches récentes menées notamment par R. Marichal, archéologue de l'INRAP et Ph. Sénac, professeur à l'université de Toulouse montrent que pendant 40 ans (soit deux générations) la Septimanie a été une province d'al-Andalus, dirigée par un *wali*³² et dont la capitale Arbūnah (Narbonne) était peut-être dotée d'une mosquée³³. Comme dans le reste de l'Espagne

30- Sénac 2000, 164-166.

31- Clément 2006, 19-21.

32- Clément 2006, 21.

33- Cette hypothèse avancée par J. Lacam est actuellement controversée (voir Sénac 2000, 170). La présence d'un lieu de culte est de même supposée à Ruscino (Marichal & Sénac 2005, 5).

wisigothique, il est probable que la conquête s'est faite au moins en partie pacifiquement, à la suite d'accords passés avec l'aristocratie gothique et gallo-romaine³⁴. La très récente découverte sur le site de Ruscino³⁵ de 42 sceaux de plomb portant pour la plupart l'inscription "butin légal partagé à Narbonne (باربونة...)", atteste le rôle de Narbonne comme centre politique où était réparti le paiement des troupes. Enfin, comme le suggèrent des chroniqueurs arabes (tardifs), Ibn al-Athir et al-Makhari, des colons arabes et berbères ont-ils peut-être commencé à s'installer.

Dans cette perspective, les découvertes de plus en plus nombreuses de *fulus* de bronze, monnaies de faible valeur adaptées aux achats quotidiens prouvent une réelle présence musulmane et confirment ainsi la continuité de l'occupation humaine en Septimanie des Wisigoths aux Arabes, l'utilisation du numéraire arabe succédant immédiatement aux dernières frappes de *tremissis* wisigothiques à Narbonne. Il est d'ailleurs tentant d'imaginer que Narbonne soit resté un atelier monétaire à l'époque musulmane, pour la frappe des *fulus*, sous l'autorité du *wali*³⁶. Cependant, la plupart des chercheurs rejettent actuellement cette idée et s'accordent au contraire sur une forte centralisation de la frappe, même des *fulus*, probablement à Cordoue.

Le dinar et les 5 dirhams frappés entre 762 et 811, ainsi que le poème souvent cité³⁷ de l'évêque Théodulfe montrent par ailleurs que les monnaies musulmanes ont continué à circuler en Septimanie (devenue la Gothie) bien après la conquête carolingienne.

L'AQUITAINE

Contrairement à la Septimanie, il n'y a aucune présence arabo-musulmane en Aquitaine. Les expéditions contre Toulouse en 721, puis contre Bordeaux et vers Tours en 732 ne donnent lieu à aucune forme d'occupation³⁸. Contrairement aux nombreuses légendes locales et à la tenace croyance populaire, la persistance de "bandes sarrasines" ou l'installation de guerriers arabes après la fameuse bataille de Poitiers n'ont pu jusqu'à présent être attestées par aucune preuve tangible³⁹.

Au milieu du VIII^e siècle, l'indépendance de fait de l'Aquitaine a été réduite à néant par les campagnes de destruction systématique des terres du duc Waïfre entreprises par Pépin le Bref entre 760 et 768. Cependant, cette violente mainmise carolingienne sur les territoires compris entre Loire et Garonne ne met pas fin aux vellétés autonomistes de l'Aquitaine, comme en témoignent les révoltes de 769 et 778 qui poussent Charlemagne à créer, en 781, un royaume d'Aquitaine au profit de son fils Louis⁴⁰. Par ailleurs, les cités du sud de la Garonne qui sont passées peu à peu au pouvoir des Vascons/Basques durant les siècles précédents ne relèvent que très théoriquement du pouvoir carolingien⁴¹. Elles forment toujours aux VIII^e et IX^e siècles une zone de confins, de marche, qui n'est pas réellement maîtrisée⁴². On notera que c'est dans cette zone que la plupart des dirhams ont été

34- Menjot 2001, 41-42.

35- Marichal & Sénac 2005, 4-5 et article de B. Rieu dans *l'Indépendant*, 16 février 2007.

36- Lacam 1965, 71. On trouve de manière plus générale chez R. Frochoso-Sanchez l'idée que la frappe des *fulus* pouvait relever des gouverneurs de province (Frochoso-Sanchez 2001, 13).

37- L'évêque Théodulfe, envoyé en mission en 798, se plaint des tentatives de corruption : "Celui-là apporte en grand nombre des monnaies d'or que sillonnent des caractères arabes (...). Ainsi il accuie des domaines, des champs, des maisons". Cf Dümmler, *MGH, Poetae latini aevi carolini*, tome 1, Berlin, 1881, 498, vers 173-176.

38- Pas plus que l'expédition de 725-726 le long de la vallée du Rhône jusqu'à Autun (Clément 2006, 19-23).

39- La légende rapportée par le préambule du *Cartulaire* d'Uzerche (rédigée au plus tôt dans la seconde moitié du XII^e siècle), notamment, raconte comment la ville aurait été assiégée sans succès pendant 7 ans par des "Huns dits Ismaélites" (que l'on a interprété par "Sarrasins") : "In tantum autem firma et munita haec civitas fuit, ut quodam tempore, ut dicitur, ab Hunnis qui et Ismaelitae dicebantur, obsessa per septem annos fuerit" (J.B. Champeval, *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche*, Tulle, 1901, p. 14). Non seulement aucune trace de présence musulmane n'a jamais été prouvée dans la région, mais la destruction du *castrum* d'Uzerche au milieu du VIII^e siècle est liée aux campagnes de Pépin-le-Bref contre Waïfre.

40- Rouche 1979, 123-132.

41- Rouche 1979, 271-277. Les cités d'Aire, Lescar, Oloron, Dax, *Lapurdum*/Bayonne, Tarbes, Saint-Bertrand-de-Comminges, Eauze, Lectoure... semblent, en raison de l'occupation basque, dépourvues d'évêques et réduites à l'état de gros villages pendant toute la période carolingienne. Seules Bazas et Auch semblent échapper partiellement à cette éclipse.

42- Les seules marques d'autorité se limitent à Auch qui devient siège archiepiscopal, et à Dax, où un atelier frappe monnaie en 794-812 et 819-864.

découverts, attestant des contacts, des courants d'échanges au sein de ce monde basque qui s'étend de part et d'autre des Pyrénées.

De manière plus générale, la répartition des monnaies est à mettre en rapport avec les grandes voies romaines toujours utilisées durant le haut Moyen Âge⁴³ : 8 ont été découvertes sur la voie Pampelune-Dax traversant les Pyrénées ; une sur la route Dax-Auch-Toulouse sur un site de l'Antiquité tardive contrôlant la traversée de l'Adour ; une dans la vallée de l'Adour entre Tarbes et Aire ; une sur la voie Bourges-Tours ; une sur l'axe Angoulême-Poitiers ; une enfin sur l'axe secondaire Agen-Cahors.

Rien ne permettant d'associer ces trouvailles à des expéditions militaires, la présence de ces monnaies sur des itinéraires de commerce, souvent de surcroît à des points de rupture de charge (passage d'une rivière, au pied d'un col...) confirme plutôt la permanence des voies d'échanges à longue distance entre la péninsule Ibérique et l'Aquitaine, cet *iter hispanicus* dont M. Rouché a bien montré l'importance. De fait, les Pyrénées ne doivent pas être considérés comme un obstacle ou une véritable frontière. Il est d'ailleurs notable que les Arabes les nommaient le *Djebel al-Burtât*, la montagne des ports (c'est-à-dire des cols), ce qui renvoie plus à l'idée de lieu de passage qu'à celle de barrière.

C'est par ces ports des Pyrénées, Roncevaux et probablement aussi le Somport, que pénétraient les dirhams d'al-Andalus, d'abord dans les confins basques du sud de la Garonne, comme aux siècles précédents les *tremissas* wisigothiques, puis suivant toujours les voies romaines, à longue distance vers la vallée de la Loire, en passant par le seuil du Poitou.

Ces trouvailles semblent ainsi apporter de nouveaux arguments à la thèse d'une circulation réelle voire d'une utilisation des monnaies arabo-musulmanes dans l'Europe carolingienne, les monnaies d'or étant très certainement immédiatement refondues pour la production d'orfèvrerie, et celles d'argent réutilisées pour la frappe de deniers. Le dirham de Contres, qui est dit "ramené par coupure circulaire au module des deniers de Pépin"⁴⁴ laisserait imaginer que les dirhams pouvaient être directement découpés pour servir de flans pour la frappe

des deniers. Cependant, à notre connaissance aucun denier carolingien ne porte de trace d'une frappe antérieure (notamment laissant apercevoir des caractères arabes), ce qui est pourtant fréquent dans le cas de refappe directe. L'hypothèse de la refonte systématique doit ainsi être privilégiée.

Probablement un parallèle peut-il être fait avec la production de fausse monnaie : si l'on en croit le nombre de capitulaires qui condamnent cette pratique (12 entre 803 et 864), ce doit être un phénomène important, et pourtant, on ne connaît que très peu de ces fausses monnaies et elles sont quasi absentes des trésors, ce qui "laisserait à penser que ces monnaies (...) étaient très vite retirées de la circulation"⁴⁵. Plus généralement, les démonétisations décidées en 781, 819, 822, et surtout en 864 avec le fameux Édit de Pitres, montrent la volonté de maîtrise par le pouvoir carolingien du stock monétaire en circulation : limitation du volume de métal monnayé, transformation du surplus en argenterie, élimination de la fausse monnaie et des espèces étrangères...

Comme l'explique J. Moesgaard au sujet des monnaies vikings, "dans ce contexte, un flux monétaire venu de l'étranger reste invisible parmi les découvertes monétaires. Les rares découvertes de monnaies étrangères ne représentent que les quelques pièces échappées à l'échange obligatoire – le sommet de l'iceberg, pour ainsi dire"⁴⁶. On notera que cette politique carolingienne de maîtrise de la circulation monétaire repose en grande partie sur l'efficacité des ateliers monétaires, judicieusement installés par le pouvoir carolingien "à des points économiquement importants", ports (Narbonne, Béziers...) ou points de changement entre transport fluvial et terrestre (Dax, Agen...)⁴⁷.

Reste à expliquer ce fossé chronologique de deux siècles et demi qui sépare les dirhams les plus récents (vers 860) de la plus ancienne découverte de dinars d'or (vers 1120-1130)⁴⁸. On notera que cette date de disparition du numéraire arabo-musulman fait écho à la fin des contacts diplomati-

43- Rouché 1979, 249-254.

44- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 5.

45- Depeyrot 1993, 15-16.

46- Moesgaard 2006, 136.

47- Depeyrot 1993, 21.

48- Duplessy 1956, Annexe 1, n° 26 (trésor du Monestir del Camp (66), vers 1120) et Duplessy 1985, 27 (trésor n° 15, Anneyron (26) vers 1125-1130).

ques directs entre l'émirat de Cordoue et le pouvoir carolingien : la dernière ambassade de l'émir Muhammad I^{er} auprès de Charles le Chauve à Compiègne date de 865⁴⁹. Cette rupture ou plutôt cet éloignement ne sont cependant pas à attribuer à un "durcissement idéologique" (la capture de l'abbé de Cluny Maïeul en 972 et les raids d'al-Mansûr en 985-997 n'interviennent que plus d'un siècle plus tard⁵⁰), mais peut-être faut-il plutôt y voir la conséquence du renforcement des pouvoirs chrétiens du Nord de la péninsule, avec notamment la constitution en 905 du royaume de Pampe-lune ? Des études sont en cours sur la circulation monétaire dans les États chrétiens, qui apporteront peut-être des éléments de réponses. Gageons également que de nouvelles (et nombreuses) trouvailles de monnaies arabo-musulmanes de part et d'autre des Pyrénées viendront dans les années à venir compléter une étude qui n'est encore qu'esquissée.

Bibliographie

Articles, notes et chroniques

- Bénézet, J., C. Dones et J.-P. Lentillon (2003) : "À propos de la découverte récente d'objets numismatiques hispano-arabes dans les Pyrénées Orientales", *Gaceta Numismática*, 151.
- Duplessy, J. (1956) : "La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle", *RN*, 101-164.
- Gaudeul, F. et J.-L. Tobie (1988) : "Arteketeta-Campata, un site de la fin de l'Antiquité sur la voie des ports de Cize", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*.
- Gundelwein, P. (1983) : "Une monnaie arabe médiévale en Agenais, Saint-Caprais-de-l'Herm, lieu-dit Lasbrugues", *Revue de l'Agenais*.
- Marichal, R. et Ph. Sénac (2005) : "Découverte de sceaux arabes sur le site de Ruscino", *Archeologia*, 420, 4-5.

Saget, Y. et L. Ménanteau (2003) : "Des monnaies carolingiennes trouvées dans le lit de la Loire, entre Ancenis et Oudon", *Histoire et patrimoine au Pays d'Ancenis*, Ancenis.

Vignaud, D. (2002) : "Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Moyen Âge. Données nouvelles de prospections", *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 21, 97-108.

Monographies

- Album, S. (1998) : *A checklist of islamic coins*, Santa Rosa.
- Buffières, L. et J.-M. Desbordes (2006) : *De la voie romaine aux chemins de Saint-Jacques : le franchissement du port de Cize*, Limoges.
- Depeyrot, G. (1993) : *Le numéraire carolingien*, Paris.
- Duplessy, J. (1985) : *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, t. 1 (751-1223), Paris.
- Frochoso Sanchez, R. (2001) : *Los Feluses de al-Andalus*, Madrid.
- Lacam, J. (1965) : *Les Sarrazins dans le haut Moyen Âge français*, Paris.
- Lafaurie, J. et J. Pilet-Lemière (2003) : *Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France (V^e - VIII^e siècles)*, Paris.
- Menjot, D. (2001) : *Les Espagnes médiévales 409-1474*, Paris.
- Richard, J.-C. et G. Claustres (1980) : *Les monnaies de Ruscino. État des travaux et recherches en 1975*, Paris.
- Rouche, M. (1979) : *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes*, Paris.
- Vives y Escudero, A. (1893) : *Monedas de las Dinastias Arabigo-españolas*, réimpr. Madrid, 1998.

Colloques, ouvrages collectifs

- Arkoun, M., dir. (2006) : *Histoire de l'Islam et des musulmans en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris.
- Berlio, J., dir. (2000) : *Le pays cathare. Les religions médiévales et leurs expressions méridionales*, Paris.
- Clément, F. (2006) : "La province arabe de Narbonne au VIII^e siècle", in : Arkoun 2006, Paris.
- Flori, J. et Ph. Sénac (2006) : "Des premiers contacts diplomatiques aux premières défiances", in : Arkoun 2006, Paris.
- Moesgaard, J.-Cl. (2006) : "Les Vikings en Bretagne d'après les monnaies", *BSFN (Actes des Journées numismatiques de Nantes)*, 61, 6, 131-139.
- Sénac, Ph. (2000) : "Les musulmans en terre languedocienne VIII^e-XI^e siècles", in : Berlio, dir. 2000, 163-171.

49- Flori & Sénac 2006, 66.

50- Flori & Sénac 2006, 68.

Annexe

1. *Fals* Frochoso IIa, 2,5 g, Ø 11, découvert à Narbonne lors de travaux de réfection de digue.



2. *Fals* Frochoso IIa, 2 g, Ø 10, découvert à Narbonne lors de travaux de terrassement.



3. *Fals*, Frochoso IIa, 5,6 g, Ø 17, découvert dans des vignes aux environs de Narbonne.



4. *Fals* Frochoso IIa, 5,52 g, Ø 20, découvert à Fleury-d'Aude.



5. *Fals* Frochoso IIa, 2,6 g, Ø 14, découvert à Fleury-d'Aude.



6. *Fals*, Frochoso IIa, 2,54 g, Ø 14, découvert à Fleury-d'Aude.



7. *Fals* Frochoso IIa, 2,53 g, Ø 14, découvert à Fleury-d'Aude.



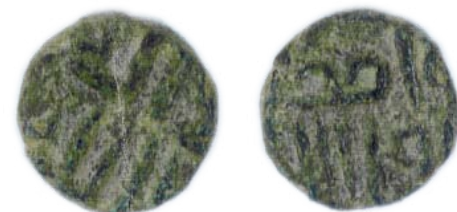
8. *Fals* Frochoso IIa, 2,49 g, Ø 18, découvert à Fleury-d'Aude.



9. *Fals* Frochoso IIa, 2,36 g, Ø 10, découvert à Fleury-d'Aude.



10. *Fals* Frochoso IIa, découvert à Fleury-d'Aude.



11. *Fals*, Frochoso IIa, découvert à Fleury-d'Aude.



12. *Fals*, Frochoso IIa, 2,44 g découvert dans l'Aude.



13. *Fals*, Frochoso IIa, Ø 17, découvert dans l'Hérault.



14. *Fals*, Frochoso IIa



15. *Fals* Frochoso IIe, 2 g, Ø 15, découvert dans des vignes aux environs de Narbonne.



16. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne 'abd al-Rahman I^{er} 756-788), atelier d'al-Andalus, (AH 150 (767), 24,13 mm, 1,866 g. Album 339, Vives 48, Miles 41.



17. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne
ʿabd al-Rahman I^{er} (756-788), atelier d'al-
Andalus, AH 153 (770), 27,08 mm, 1,834 g.
Album 339, Vives 51, Miles 44.



18. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne
ʿabd al-Rahman I^{er} (756-788), atelier d'al-
Andalus, AH 161 (778), 25 mm, 0,888 g.
Album 339, Vives 59, Miles 52.



19. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne
ʿabd al-Rahman I^{er} (756-788), atelier d'al-
Andalus, AH 170 (787), 26,66 mm, 1,458 g.
Album 339, Vives 68, Miles 61.



20. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne
ʿabd al-Rahman I^{er} (756-788), atelier d'al-
Andalus, AH 170 (787), 26,58 mm, 1,951 g.
Album 339, Vives 68, Miles 61.



21. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne Hisham (788-796), atelier d'al-Andalus, AH 173 (789/90), 28,14 mm, 2,605 g. Album 340 (Rare), Vives 71, Miles 64.



22. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne al-Hakam I^{er} (796-822), atelier d'al-Andalus, AH 19? (806-/815), 26,36 mm, 1,134 g. Album 341.



23. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne Muhammad I^{er} (852-886), atelier d'al-Andalus, AH 241 (856), 1,69 g. Album 343, Vives 240.



24. Fragment de dirham de l'émir umayyade d'Espagne Muhammad I^{er} (852-886), atelier d'al-Andalus, AH 250 ? (864), Album 343.

